

2°A LMD / Architecture, Année universitaire 2020-2021

Semestre 3	IAST, UFASétif 1 Décembre 2020
Unité d'enseignement	UEF 3
Matière	Théorie de projet 3
Coefficient	2
Crédit	2

Mode d'évaluation : 100% Examen

Objectifs de l'enseignement

Compréhension de la dialectique :

site/projet,

contenant/contenu,

espaces/usages.

Le logis appartient à la vie, il évolue au même titre que l'espèce qui l'occupe et gagne sans cesse en complexité. Il est l'extension du corps et protège l'homme de son environnement (climat). Aussi, le logis permet le repos du corps et du cerveau, par le sommeil, en apportant la sécurité.

Mais l'homme moderne a besoin d'un lieu de vie plus sophistiqué pour répondre à d'autres besoins : manger, se reposer, évacuer, évoluer ensemble (en famille ou groupe), exercer une activité, stocker, etc.

Contenu de la matière (du cours):

SITE ET INTÉGRATION AU SITE :

A. Le site:

1/ Définition du concept « site ».

2/ Perception d'un site naturel : silhouettes, contours, textures, groupements, points d'appel, points de repère, lumières, échelles....

B. Intégration au site (rapport du bâtiment à son environnement):

1/ Définition des différents types d'intégration (intégration fonctionnelle, intégration socioculturelle, intégration morphologique...)

2/ Les différentes attitudes de l'architecte à l'égard de l'environnement bâti (Pastiche, mimétisme, référence, analogie, opposition...)

LE CONFORT DANS LE BÂTIMENT :

- Notions de confort, des paramètres physiques de l'environnement, des éléments de confort, de réglementation et de stratégies de contrôle pour une amélioration de la qualité de vie dans le bâtiment.
- Les thèmes à enseigner seront abordés dans l'optique du développement durable permettant à l'étudiant d'acquérir de nouvelles connaissances basées sur des références scientifiques récentes.
- À ces objectifs répondront des cours sur le contrôle des paramètres physiques de l'environnement tels que le climat et son rapport à l'architecture, le micro climat et le micro climat urbain, les facteurs soleil et vent, la lumière, le bruit, et les déterminants d'un confort psychologique.

MÉTHODE D'ANALYSE D'UN SITE SUPPORT D'UNE CONSTRUCTION :

A. Techniques de terrassement.

- Coupes topographiques et agrandissement d'un terrain.

B. Analyse d'un tissu urbain.

- 1/ Définition de concepts : le quartier, l'unité de voisinage, le groupement résidentiel....
- 2/ Notions sur la réglementation urbaine et les instruments d'urbanisme (PDAU, POS...)
- 3/ Enjeux, nécessités et contenu de l'analyse urbaine.

SITE ET INTÉGRATION AU SITE :

A. Le site:

1/ Définition du concept « site » :

site

nom masculin

1.1. Paysage (du point de vue de l'esthétique, du pittoresque).
Un site grandiose.

2.2. Configuration d'un lieu (en rapport avec son utilisation par l'homme).
Site urbain.

3. Traduire "site" en arabe :

n.

موقع

synonyme :

situation



Site n.m. (Cf. *Denise Pumain et al., 2006, p. 107*)

« Emplacement naturel qui a fixé l'établissement humain ou la ville ».

Cette définition du *Vocabulaire de Géographie urbaine de George Chabot (Ophrys, 1970)* peut paraître trop restrictive, dans la mesure où l'expansion urbaine a dans bien des cas très largement débordé l'île, ou la confluence, le port en eau douce, la terrasse surélevée à l'abri des inondations, plus souvent encore le piton facile à défendre... qui ont pu former le site initial d'une ville. Surtout, il est bien rare que le site « naturel » soit encore perceptible, tant les aménagements urbains se sont succédés pour drainer, assainir, consolider, aplanir, voire, comme dans les extensions urbaines sur les baies remblayées d'Osaka ou le nouvel aéroport de Hong Kong à Chek Lap Kok (inauguré en 1998), construire de toutes pièces dans la mer de nouveaux éléments de site. Sans doute faut-il inclure ces aménagements dans la définition pour conserver au concept de site une valeur opératoire dans le développement actuel et futur des villes.



Le rôle du « site favorable » dans le développement des villes a sans doute été surévalué, les études comparatives ayant montré d'une part la fréquence des sites présentant des inconvénients, lesquels ont été plus souvent surmontés qu'ils n'ont conduit à l'abandon de l'emplacement d'abord investi, d'autre part le grand nombre de positions aussi ou plus favorables n'ayant pas suscité la naissance de villes (Philippe Pinchemel), enfin le rôle prépondérant de la situation dans l'essor des villes. A l'échelle mondiale, les sites de bord de mer sont très fréquents, à tel point que les littoraux se dessinent sur les images satellites nocturnes par les seuls éclairages urbains. Un éventuel relèvement du niveau des mers accompagnant un changement climatique aurait des effets désastreux sur une grande partie des populations urbaines.

Denise Pumain, Thierry Paquot, Richard Kleinschmager. Dictionnaire La Ville et l'Urbain, Anthropos-Economica, pp.320, 2006, collection Villes. <halshs-00266515> <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00266515/document>



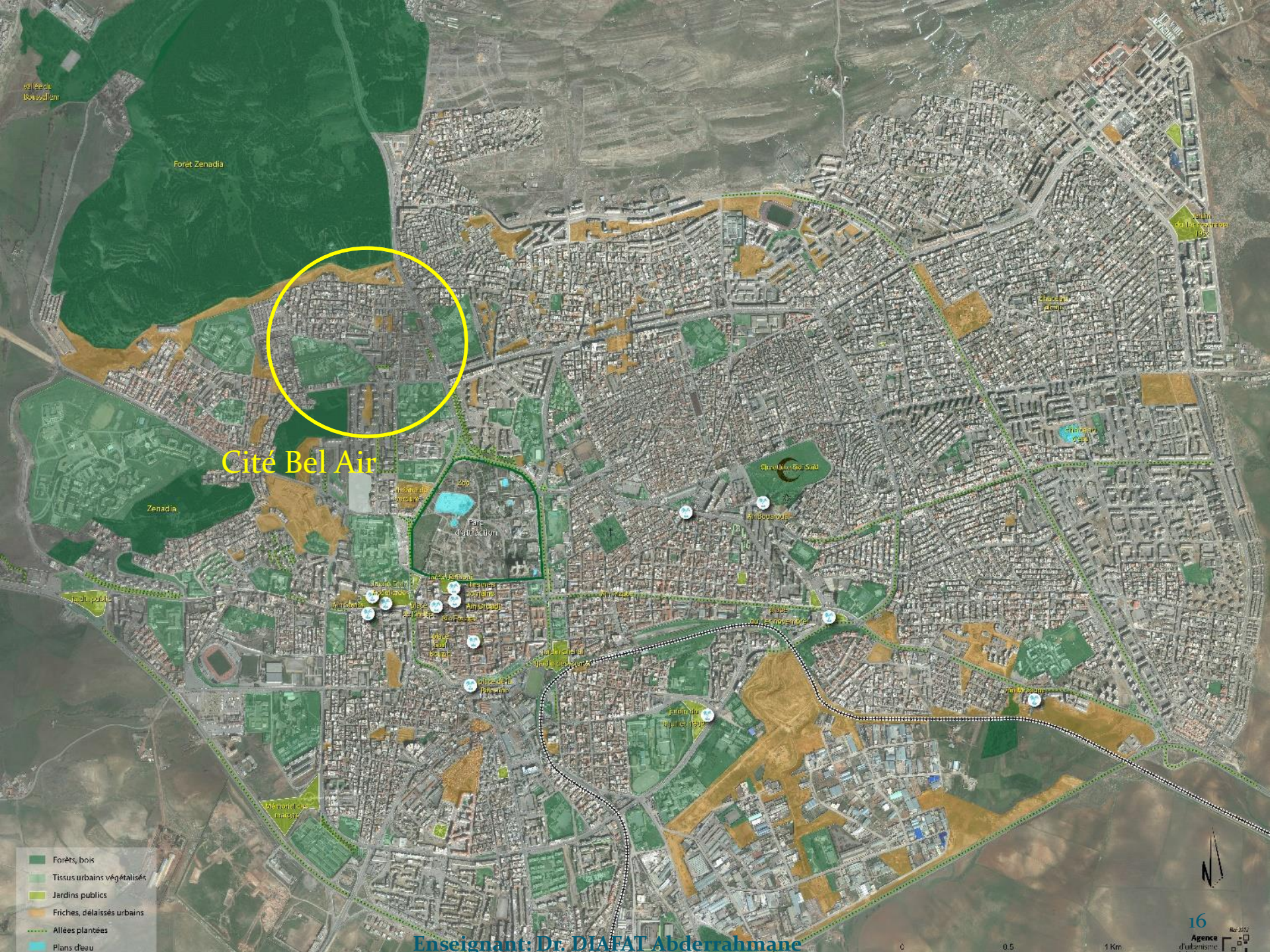
Dans un pays comme la France, les sites de bord de rivière sont de très loin les plus nombreux. Parmi les grandes villes qui se prévalent au sens large d'un site exceptionnel, mariant en général mer et montagne, et en font grand usage pour leur image, on se gardera d'imiter Pâris et d'arbitrer entre Rio de Janeiro, Sydney, Le Cap, Naples, Vancouver, et tant d'autres, qui font le bonheur du voyageur, des photographes et des marchands de cartes postales.



Situation n.f. (Cf. *Denise Pumain et al., 2006, p. 108*)

La situation d'une ville déborde largement son site, et englobe tous les éléments géographiques qui contribuent à son développement, dans les contextes et aux échelles où elle se mesure aux autres villes.

La situation d'une ville s'analyse en fonction de sa taille, qui définit la portée de ses relations et l'échelle géographique à considérer, de sa spécialisation, qui amène à sélectionner parmi des sites de ressources potentiels et des concurrents possibles, elle qualifie l'accessibilité géographique de la ville aux facteurs qui permettent potentiellement ou qui risquent d'entraver son développement. La situation géographique évolue au cours du temps avec les modifications des courants de circulation ou des territoires politiques et les changements économiques et culturels, ainsi qu'en fonction de la contraction de l'espace-temps.



Cité Bel Air

- Forêts, bois
- Tissus urbains végétalisés
- Jardins publics
- Friches, délaissés urbains
- Allées plantées
- Plans d'eau

Enseignant: Dr. DIAFAT Abderrahmane

Site et situation des villes

Il s'agit du cadre géographique. L'installation de la ville et son développement dépendent des composantes physiques, considérons-les comme un potentiel que l'homme peut utiliser ou négliger.

Le site

S'oppose à la notion de situation, celle du site est à échelle locale et non régionale ; elle concerne le cadre physique du lieu où est née la ville : géologie, relief, climat, hydrologie.

Les sites de défense sont particulièrement fréquents.

La naissance de la ville est liée au site géographique mais la situation a joué un rôle complémentaire.

Au fil du temps, la ville se développe en superficie, sur d'autres sites. Il faut donc connaître le lieu originel de l'implantation de la ville pour pouvoir comprendre le site. L'expression « site primitif » est celle que nous retiendrons dans le cadre de ce cours.

La situation

Position de la ville vis-à-vis des éléments physiques ou économiques, et particulièrement des moyens de communication. En consultant cartes et atlas, vous trouverez de nombreux exemples. Les principaux types de situation sont :

La centralité

Les capitales ont fréquemment une position centrale dans leur pays. Les bourgs et petites villes placées au milieu d'une zone homogène où les relations peuvent se faire dans toutes les directions sans obstacles. Les villes « agricoles » au centre de leur campagne.

Le contact

Les villes situées au contact de deux milieux ou régions différents mais complémentaires. Les littoraux au contact terre-mer, là où un port a pu s'installer. Les contacts montagne-plaine ou débouché de grandes vallées. ... ou au contact avec le désert : Tipaza, Bouira, Bou Saada,.

Les croisements, les confluences

Situations particulières dans les vallées, des zones de passage, confluences, ou fonds d'estuaire (lieu de rupture de charge). Les situations d'embouchure ou de fond d'estuaire étant une situation encore plus intéressantes grâce au contact fleuve et mer, continent et mer. Les croisements ou nœuds de communications ferroviaires ou routiers.

La situation est difficile à interpréter et évolue au cours du temps. En effet, la situation est d'origine géographique mais d'autres éléments doivent intervenir pour qu'une ville se développe dans une « bonne » situation. Ainsi, certaines confluences importantes n'ont donné naissance à aucune ville ou à des villes insignifiantes. La position de Paris au centre d'une toile d'araignée de voies de communication est le résultat de choix politiques plus que d'une prétendue position géographique. La situation d'une ville dépend de l'histoire politique et économique du pays. Le déplacement des frontières (Vienne décentrée en Autriche) ou la création d'un équipement de transport (gare TGV, autoroute, etc.) modifie la situation. La situation évolue donc dans le temps.

Origines

- **Site :**

« configuration du lieu, du terrain où s'élève une ville »;

« emplacement précis où est localisée une activité »;

positions, conditions physiques.

- **Situation :**

« manière dont une chose est disposée, située ou orientée »;

« ensemble des circonstances dans lesquelles une personne se trouve »;

contexte, conditions historiques

- **Le site primitif :**

le relief, l'eau et les chemins

CONDITIONS PHYSIQUES

- **Réseaux et noeuds:**

flux et « perturbations », concentration de valeur(s);
ville/campagne, la ville et son territoire, appartenance et dépendance

- **L'eau comme condition première:**

ressource, vecteur d'échange, mais aussi risque naturel ou milieu sensible

- **Sites défensifs:** forts et châteaux

- **Sites ouverts:** ports et sites de production

CONDITIONS HISTORIQUES

- **Substance** : eau, alimentation, agriculture; la ville et son « arrière-pays »
- **Défense** : tenir une position, contrôler un passage, protéger une population ou des moyens de production
- **Échange** : le besoin de relation, redistribution des surplus; du troc aux échanges monétaires, le commerce
- **Autorité** : villes capitales, sièges d'un pouvoir et d'une administration; représentation et hiérarchie; valeur des symboles (mystiques, mythiques, etc.)
- **Identité et distinction** : chaque ville a sa place particulière au sein d'un réseau; complémentarités et rivalités...

2/ Perception d'un site naturel : silhouettes, contours, textures, groupements, points d'appel, points de repère, lumières, échelles....

Ombres, lumières, paysages : la quête du contraste

Depuis « la nuit des temps », l'homme a cherché à faire « reculer les ténèbres », que ce soit celles des terreurs humaines remplies d'ombres célestes, imprécises et inquiétantes, ou celles de l'univers, dans le sens de l'avancée des connaissances sur notre histoire collective, des découvertes et du progrès scientifiques. Dans le même temps, la nuit, étoilée ou ombreuse, a inspiré poétiquement, inspire toujours, le monde secret qui lui est réservé : l'amour, les arts. Elle abrite à la fois, traditionnellement, le repos biologique et un espace-temps qui libère l'imaginaire, et plus philosophiquement, la sensation d'appartenance à l'univers, en bref, une période de suprématie de l'esprit.

À l'opposé, mais est-ce à l'opposé ?... La Lumière, « les » lumières. « Naturelle » : solaire, lunaire, la lumière source de vie, de mouvement et d'activité ; l'activité sous toutes ses formes qui s'est développée grâce à l'usage, voire à l'abus (?) de la lumière «artificielle ». Et ces lumières quand elles sont sans nuances, brutes, intenses, ne sont-elles pas plus « terrifiantes » ou destructrices que les ténèbres de la « nuit noire » ? Elles intensifient mais elle aplatissent, éclairent et défigurent,...fatiguent mais aussi donnent de l'énergie.

Dans le monde de « l'entre deux », grâce à la lumière et avec d'infinies variations, avec naturel (paysage) mais en tant que résultats aussi, de nombreux savoir-faire et savoirs scientifiques (physique, philosophie, peinture, cinéma), se développent les ombres et les couleurs, le contraste et le relief. Les ombres, monde de la nuance, de la plus subtile à la plus brutale. L'ombre, indissociable de la lumière, de jour comme de nuit, et indissociable de l'incarnation : « il n'y a pas d'ombre s'il n'y a pas de corps »

Or ces divers éléments sont physiquement unis et façonnent notre monde, faisant varier à l'infini le paysage. Pourtant le « combat de l'ombre et de la lumière » renaît au XXI^e siècle sous une forme nouvelle et inattendue : l'excès de lumière ?

Mais « l'éloge de l'ombre ne suffit pas ! Il faut faire l'éloge de la turpitude. Que se passe-t-il la nuit ? Toute la ville est un bas-fond dès qu'elle habite du secret, l'un des trois secrets possibles : l'orgie, l'angoisse, l'amour ».

Phénomène nocturne, d'abord urbain, mais qui étendrait son aura sur la campagne ? Conséquence de l'industrialisation du matériel d'éclairage artificiel qui depuis plus d'un siècle, et en quantité de plus en plus grande, prolonge le « jour » dans la nuit, ce jour artificiel fait reculer la « nuit noire » et manipulerait les ombres au profit d'une nuit active de plus en plus « blanche ». Une manipulation des ombres au profit de qui et pourquoi ? Des mises en lumière festives pour mieux goûter la nuit, ... et pour moins dormir ou cache misère dispendieux ?

La plasticité du cerveau est remarquable. L'imagerie fonctionnelle a clairement établi que les zones du cerveau ne recevant pas leurs messages normaux, sont capables de se réorganiser et de participer au contrôle d'autres fonctions sensorielles mais la dominance de notre vision apparaît si massive quand on en a l'usage que l'apport de nos autres sens à la cognition est souvent considéré comme mineur. Au cours des activités quotidiennes qui nous mettent en relation avec les choses de notre environnement, une mosaïque d'informations est fournie au cerveau par la mobilisation simultanée et interactive de nos différents systèmes sensoriels. Vision, audition, toucher, olfaction, goût se coordonnent et répondent de façon adéquate aux stimuli perçus. Cette orchestration intermodale est l'aboutissement d'une expérience, d'un apprentissage d'associations fondamentales différentes, médiatisées par le langage et la culture d'appartenance.